

La Nouvelle Revue Française, Nr. 172, "ANDRÉ BRETON 1896 -1966 et le mouvement surréaliste", Bd. 29.30 = Jg. 15, 1967, Bd. 29. 2, S. 902-905.

Le Surréalisme quand même

L'invitation de mon ami Marcel Arland à participer à une "Vue" sur le surréalisme (avec le temps déjà panoramique) m'a embarrassé au premier mouvement: ne faudrait-il pas masquer, éluder, embellir? En même temps, je n'éprouvais pas la moindre velléité de dérobaie.

Une précaution nécessaire: je n'appartiens plus au groupe surréaliste depuis 1943. La rupture définitive, ce fut au U. S. A.; rien de tel que l'exil pour creuser un infranchissable fossé entre émigrés. Dante en a très bien écrit dans son *Purgatoire*.

Par conséquent, il s'agira, résumée, d'une expérience d'une vingtaine d'années au sein du surréalisme. Avec une rituelle brouille intermédiaire.

Emploi du mode familier du fragment, et selon la formule n'engageant que moi, et mes perspectives, telles seront les quelques réflexions que je tirerai de cette expérience, rebelle à maints égards à une orthodoxie jalouse de ses prérogatives, et dont l'illusion fondamentale était de se croire révolutionnaire dans le domaine de l'esprit comme celui de l'action. Confondant révolte et révolution.

Ce sera un peu comme une histoire que je raconterais à moi-même.

#902

*

L'air de ce temps là - dès que fut interrompue la Première Guerre mondiale - était bien celui de la révolte chez plusieurs hommes éveillés. Jeunes plutôt que vieux!

C'était moins contre la gigantesque tuerie élevée à la grandeur d'un fléau que contre l'obscène "bourrage de crâne" exercé sur les civils (parents, souvent de ceux, qui savaient que cette guerre n'était pas en dentelles) que l'on s'insurgeait. Jamais peut-être la bêtise militante n'avait atteint un tel niveau. Un Himalaya.

La manière dont ceux de l'arrière avaient "tenu", leur salive intempérante soumise au mensonge organisé face à un océan de sang et de boue provoquèrent quelque agacement, pour le moins, des fils à l'égard des pères. De ce non à tout cela, naquirent Dada, puis le surréalisme.

Origines ni esthétiques, ni philosophiques ou religieuses, comme le furent le romantisme européen, le symbolisme franco-belge ou l'expressionnisme allemand.

L'ire fut notre mère.

Et la poésie en profondeur fut notre guide. Et par elle le goût du déraisonnable et de l'insolite. C'est bien connu.

*

L'amour de la poésie, je n'ai, dès mon adolescence, pu le séparer de la fascinante peinture. Je ne dissociais pas ma découverte de Delacroix de celle de Baudelaire, de Redon de celle de Mallarmé, de Rimbaud de celle de Van Gogh.

Et comme tout arrive à son heure, je reçus avec le plus grand plaisir, rue Blomet, la visite d'André Breton, au début de 1924. C'était l'époque de *Littérature*, à la veille de la *Révolution surréaliste*. Nous nous entendîmes sur tout, en pleine lumière, hormis une ombre légère. Comme, à la suite de nos admirations communes, j'ajoutais Dostoïevski et Nietzsche, sa réponse fut très raide: "Ce que je déteste le plus."

#903

Cela avait l'air de peu d'importance sur le moment; c'est au cours des années que la figure de Nietzsche fut nous le signe de désaccord.

*

J'ai dit que l'origine du surréalisme n'était pas d'ordre esthétique. Rien de mieux pour illustrer son but que la conversation que j'eus avec A. B. quelques années plus tard.

Nous étions déjà dans la forme larvée de la guerre mondiale n° 2: prêts à l'exil, sans illusion depuis longtemps sur le sort de l'Europe mûre pour le fascisme et le désastre.

Il nous vint à l'esprit, lui et moi, à cette terrasse d'un petit café de Saint-Germain-des-Prés, de faire le bilan de nos activités depuis 1924:

A. B. - Echech en peinture, en poésie; seule notre morale: là nous sommes purs...

A. M. - Rien n'est pur, tout est alliage.

Ici, réapparaissait le nietzschéen impénitent, ce qui mit A. B. d'humeur chagrine. Le mot *morale* m'avait fait bondir.

*

L'indignation des surréalistes provoquée par cette société malade "d'entre deux guerre" était, certes, sincère. Malheureusement la force de l'agression surréaliste se mesurait mal à l'esprit peu combatif de l'adversaire. Tout au plus bagarres et polémiques de presse. Il fallut peu de temps pour que nous ayons comme soutiens les éléments les plus intelligents des sphères socialement élevées.

Tirer au revolver sur la foule, au hasard, un beau dimanche, présenté comme "l'acte surréaliste par excellence", suivi du correctif: "à un degré d'expression près: l'action, nous sommes hors la loi", ne nous attira pas les foudres du pouvoir.

#904

Un mot sur les "règlements" intérieurs. Tabous, interdictions, expulsions, algarades, coups de canne; rien d'autre qu'une obéissance à une morale de club (jockey ou jacobin), comportant une forte dose de casuistique permettant des réhabilitations souvent aussi arbitraires que les condamnations.

Les démêlés avec la politique sont trop connus pour y revenir. A signaler tout de même que le retour à Charles Fourier, ce Douanier Rousseau de la sociologie, en dit assez long pour que l'on ne s'y arrête davantage.

*

L'éthique, la politique ne furent en rien infléchis par le mouvement surréaliste. Ainsi va le train ironique du monde: sa chance était ailleurs.

Donner au monde érotique une mythologie du désir et ses titres de noblesse en le tirant des ornières de la vulgarité; imposer avec insistance et sans réserves Sade et Lautréament; faire de Freud une figure quasiment populaire (peut-être à tort); intervenir, et cela fortuitement, dans les variations du goût; *inquiéter* écrivains, peintres et cinéastes; et, à un degré moindre, changer "le décor de la vie" - *déranger* les vitrines commerçantes depuis la Cinquième Avenue jusqu'à la rue Saint-Honoré, ce n'est pas rien.

*

Un mouvement se propose de changer les valeurs. Il échoue. Ce qu'il ne se propose pas (du moins en premier): une esthétique obsédante, d'influence planétaire, réussit. Soyons beaux joueurs; bien que le surréalisme n'ait pas créé un *nouvel ordre*, nous dirons quand même que le surréalisme n'a pas été sans importance si l'on accepte qu'il peut y avoir pour animer une existence autre chose que les impératifs de la raison.

André Masson